



DANSE CONTEMPORAINE

Entretien avec Jean Deloche, directeur de l'acb-scène nationale de Bar-le-Duc

Jean Deloche : *A la fin des années 50 Roland Barthes analysait les mythes de notre société (la DS, le catch, l'abbé Pierre...) comme des « outils » chargés de propager ce qu'on appelait « l'idéologie dominante ». Aujourd'hui vous affirmez que « la chanson française » est globalement une entreprise de mystification qui produit des objets diaboliques, savamment agencés pour toucher droit au cœur et au porte monnaie en faisant vendre le plus grand nombre de disques au plus de monde possible.*

Votre vraie fausse conférence pleine d'humour entreprend de mettre à jour les procédés et figures stylistiques par lesquels ces chansons exercent leur pouvoir. Ils sont les mêmes, dites-vous, que ceux à l'œuvre dans la «grande» littérature.

Et la poésie dans tout cela ? Votre analyse conduit en effet à mettre tous les «Michels» dans le même sac. Jonasz semble pourtant plus de gauche que Sardou, Polnareff plus raffiné que Michèle Torr. Alors vraiment tous pareils ?

Matthieu Rémy, auteur : La démarche critique de Barthes est évidemment fondatrice quand on choisit de travailler sur les discours rhétoriques dissimulés dans les objets du quotidien, en particulier les objets culturels. Le seul « hic » avec Barthes, c'est qu'il manque de l'émerveillement dialectique nécessaire pour à la fois critiquer et aimer ces objets. La variété française est un monstre gluant mais c'est aussi un objet qu'on peut détourner, faire sien et qui est doté d'une vraie poésie, souvent involontaire (c'est quand elle est volontaire que ça se gâte, en général). Le pari de ce type d'analyse, c'est à la fois de faire rentrer dans le champ de la réflexion des chansonnettes qui, d'après les beaux esprits, ne valent pas Robbe-Grillet et Nimier (et pourtant...), de décrypter les fondements idéologiques et économiques de leur mise en circulation et puis aussi de faire émerger les petits bonheurs esthétiques qui sont possibles dans l'écoute qu'on en a. Les produits culturels d'aujourd'hui permettent cette triple articulation, parce qu'ils sont tellement avides de reconnaissance et d'amour qu'ils en oublient de ligoter leur inconscient. Autant nous amuser avec, donc, et éventuellement nous venger joyeusement de leur volonté de nous asservir en en débusquant les moments de sincérité et de vraie poésie. Cela dit, cette poésie est rarement immédiate.

Quant aux «Michels», c'est une vaste question. Ils se valent tous, à l'échelle socio-économique. Mais j'avoue que Michel Delpech, qui évoque Rimbaud, la Révolution Française et mai 68, me touche particulièrement. Tout comme Joe Dassin, dont les chansons m'apparaissent souvent comme des réflexions sur les collectivités possibles, à l'heure où la France, politiquement et symboliquement, se libère d'une certaine forme d'idéologie réactionnaire.



DANSE CONTEMPORAINE

Jean Deloche : *Dans la Variété vous agissez ou réagissez différemment selon les moments : il y a les moments théoriques pendant lesquels le conférencier représentant Matthieu Rémy entreprend son travail de déconstruction des textes ; d'autres, où ce même conférencier se livre à la lecture (avec une voix la plus neutre possible) des paroles des chansons ; d'autres encore où il nous invite à écouter la mélodie ou la chanson entière. Comment, selon ces moments, construisez vous vos différentes actions réactions ?*

Aurélie Gandit, danseuse : Revenons peut-être avant d'aborder cette question sur la genèse du projet. Après la rencontre avec Matthieu Remy et la découverte de ses chroniques « La Stylistique des hits » dans le magazine culturel « Novo », nous avons eu l'envie de travailler ensemble pour créer cette conférence dansée. Je suis de nature très curieuse et j'aime particulièrement les textes qui décortiquent, analysent et offrent des clés de compréhension de ce qui nous entoure. L'idée était donc de mettre en danse les principes et les modes opératoires stylistiques. Mais le texte et la danse ne sont à priori pas faits pour cohabiter dans le même espace-temps. Le texte est régi par la loi du temps (le temps de la lecture et de l'écoute), tandis que la danse fonctionne sur la relation à la fois du temps et de l'espace. Alors comment éviter que l'un soit assujéti à l'autre ou qu'il n'en soit que l'illustration ? Il fallait trouver un langage commun, une imbrication pour qu'ils se renforcent ou s'emmêlent l'un et l'autre, pour qu'ils cohabitent et créent du sens. Danser signifie pour moi mettre en acte et en action un corps, non pour danser seulement, mais pour (re)créer le sens et la lisibilité de l'écriture, qu'elle soit chorégraphique ou littéraire. Le texte se transforme en spectacle dansé, un spectacle qui n'est pas une illustration servile des mots, mais une réécriture et une interprétation personnelle.

Après plusieurs versions du texte qui donnaient lieu chacune à des improvisations dansées, nous avons retenu les figures de style qui offraient des articulations évidentes entre le verbe et le corps, le mot et le geste, le dire et le faire. Le texte devient presque une bande-son pour la danse et le corps se glisse entre les mots (du texte et des chansons). Parfois j'intègre dans l'écriture de la danse les procédés stylistiques littéraires (je pense à l'anaphore* et l'épiphore*, des motifs répétitifs placés en début ou en fin de phrases), parfois je m'amuse avec les images provoquées par les paroles des chansons (la métaphore), ou alors je me permets d'illustrer avec délectation la prosopopée* du « France ».



DANSE CONTEMPORAINE

Jean Deloche : *Dans le générique de la Variété Française... vous êtes présenté comme « lecteur », Matthieu Rémy comme « auteur » de la conférence. En ce qui concerne Aurélie Gandit il est simplement précisé : « danse » (c'est à dire ni danseuse interprète ou même chorégraphe..). Perrine Maurin - qui ne participait pas à la maquette présentée l'an passé aux Plateaux lorrains - a rejoint l'équipe comme «regard extérieur». Ces dénominations, non conventionnelles, ne sont certainement pas neutres mais plutôt révélatrices de la singularité du projet. Pour ce qui vous concerne, comment abordez-vous cet étrange statut de « lecteur » d'un texte écrit par un autre ?*

Galaad Le Goaster , lecteur : Cette dénomination «lecteur» est le reflet de la place que j'occupe sur scène : donner en premier lieu à entendre le texte de Matthieu Rémy. Assurer une continuité physique et distanciée (ce n'est pas moi qui l'ai écrit, ce texte) permettait dans ce projet précis de mieux faire entendre ce texte en en gardant, jusqu'à un certain point du moins, le contexte de conférence. Seulement voilà, ce contexte de conférence se heurte à un contexte théâtral (présence d'une danseuse, je veux bien sûr parler d'Aurélie Gandit, et rapports pour le moins non conventionnels entre elle et lui, dans un cadre strict de conférence). On marche alors sur des oeufs et le travail consiste plus alors à cerner ces frottements entre conférence et transfiguration pour laisser émerger les légers déséquilibres, les irrptions poétiques ou les détails enfouis qui peuvent à tout moment remettre en question le présupposé de départ. Tout en faisant confiance à l'intelligence du spectateur pour comprendre le fil qui se tisse peu à peu entre danse et conférence.

***anaphore :** répétition d'une même expression ou d'un même mot en début de phrase ou de vers.

***épiphere :** répétition d'une même expression ou d'un même mot à la fin de deux ou de plusieurs groupes de phrases ou de vers qui se succèdent.

***prosopopée :** figure de style qui consiste à faire parler un mort, un animal, une chose personnifiée, une abstraction.